

sons faire le hasard, et attendons... Le hasard m'a toujours bien servi..."

Pendant que le père Maury invoquait ainsi le hasard, Lucien, soutenant toujours une des anses de la corbeille de fleurs, arrivait en face de la petite maison qu'allait maintenant habiter Aliette. Tout aise et souriant, mais encore timide, il avait déposé son fardeau sur le seuil, n'osant comprendre le regard et le sourire de sa gentille compagne, qui étaient bien hospitaliers, bien francs, et l'invitaient à entrer. Mais Mme Dupuis, qui avait suivi de près les deux jeunes gens, en portant un lourd cabas plein d'ustensiles de ménage, mit un terme à l'hésitation du jeune homme, en lui criant : " Avec votre permission, Monsieur Lucien, ne laissez pas le panier sur le seuil : il empêcherait les gens de passer et il serait ravagé par les bêtes... Si vous voulez en avoir la complaisance, portez-le par derrière, dans la petite cour... Et, continuait-elle, lorsque Lucien, ayant obéi, reparut les mains vides, — maintenant que vous savez le chemin de notre nouvelle maison, j'espère que vous ne l'oublierez pas et que vous le montrerez à monsieur votre père... Seulement, quand vous y reviendrez, ce ne sera pas, je pense, comme commissioinaire ; ce sera comme bon voisin..."

— Et comme ami, " ajouta le doux regard d'Aliette, quoiqu'Aliette n'eût pas remué ses lèvres fraîches, qui souriaient toujours.

Lucien, tout modeste qu'il fut, se sentit encouragé à la fois et par le regard de la fille et par l'invitation de la mère : aussi fit-il les plus beaux rêves d'avenir et de jeunesse, en reprenant, cette fois seul, le chemin de la grande maison.

IV

A partir de ce moment, des relations fréquentes et cordiales s'établirent entre les deux familles. Aux veillées d'automne, on mangea bien des corbeilles de marrons et on vida bien des bouteilles de vin blanc ensemble ; plus tard, on se retrouva encore ensemble autour de la bûche de Noël. Lorsque Lucien, le dimanche, revenait de l'Église, son père manquait rarement de lui demander : " As-tu vu à leur banc nos voisins, Mme Dupuis et sa fille ? " A quoi le jeune homme ne manquait non plus jamais de répondre : " Oui, papa, et elles m'ont chargé de leurs amitiés, de leurs respects pour vous." Puis, on ne parlait plus des voisines, mais on y pensait encore, et parfois le père et le fils, — si étroitement, si affectueusement unis l'un à l'autre, que les rêves et les sentiments éveillé dans un des cœurs devenaient aussitôt la préoccupation de tous les deux, — se regardaient en souriant, mais silencieusement, à la dérobée, devant qu'ils faisaient l'un et l'autre le même songe doré et qu'ils voyaient dans l'avenir, avec les yeux de leur âme, une petite femme blonde, vive, gentille, qui dirait à Lucien : " Mon ami ; " à François Maury " et qui aurait nom Aliette Dupuis.

C'est qu'en effet elle avait le don d'occuper, d'amuser et d'intéresser les gens, cette petite Aliette : elle était à la fois l'ange, le lutin et l'oiseau de sa simple demeure ; elle avait la voix argentine de l'un, le rire et le vol sautillant de celui-là, et presque les ailes de l'autre. Grâce à l'austérité douce de l'honnête M. Dupuis, à l'activité bien réglée et à l'ordre méthodique de sa femme, l'excellente ménagère, la maison eût été trop grave, trop silencieuse, trop bien rangée, ennuyeuse par consé-

quent. Heureusement Aliette était là. C'était elle qui jetait, sur le bureau de vieux chêne de son père, une tapisserie commencée, étalant les plus brillantes couleurs ; elle qui plaçait sur la table à ouvrage, au milieu des bas à raccommoder et des pelotes de coton, quelque énorme germe de fleurs, parfumées et épanouies ; elle qui relevait la simplicité des rideaux unis, d'un blanc de neige, en y attachant des nœuds de rubans bleus ou roses ; elle qui savait transformer l'arrière-cour en un petit parterre de pervenches et de rosés, où bourdonnaient les abeilles voyageuses et accouraient tous les papillons. Quand M. Dupuis avait eu des désagréments à son bureau, c'était Aliette qui les faisait oublier, en le caressant au retour, en l'appelant " petit père, petit papa " et en lui chantant des rondes ; lorsque Mme Dupuis avait perdu un drap ou manqué une crème, c'était Aliette qui l'en consolait encore, en lui tenant de joyeux propos qui finissaient par la faire rire, ou en assemblant, avec un goût merveilleux, des rubans teints, des fleurs de l'an dernier, et de vieilles dentelles, desquels elle composait, pour sa mère, un bonnet tout neuf.

C'était donc le charme de la présence d'Aliette qui suffisait à mettre partout, dans cette pauvre maison de province, une joie vive, un sourire, un parfum, un rayon. Qui n'aurait vu en elle une fée ou un trésor ? elle était si gaie et si innocente, si vive et si douce ! un peu légère et vaine, peut-être ; si sa mère l'eût moins aveuglement aimée, si son père l'eût observée un peu attentivement, tous deux eussent pu remarquer qu'Aliette souvent, au retour d'une promenade au Cours, restait pensive et boudait pendant une heure, lorsqu'elle avait vu une de ses anciennes compagnes étaler avec orgueil une toilette neuve venant de Paris ; ils se seraient souvenus aussi qu'Aliette, qui avait deux ans auparavant, fait des serments de fidélité éternelle à Marie Arnaud, son amie de pension, son *intime* amie, ne lui avait pas écrit plus d'une fois ou deux, il y avait, dix-huit mois de cela, et souriait d'un petit air tout à fait indifférent quand on parlait de Marie Arnaud... Mais c'étaient là des ombres si légères sur ce tableau riant, sur cet horizon pur ! Peut-on en vouloir à une gentille enfant de ce qu'elle a la mémoire un peu courte, un cœur facile à consoler, et puis le goût des ajustements élégants, des toilettes de Paris qui la rendront jolie ? Qui aurait pu ne pas aimer Aliette ? qui aurait pu la blâmer surtout ? elle était si innocente et si gaie, si vive et si douce !

C'était précisément cette gaieté et cette douceur, cette vivacité et cette innocence, qui avaient attiré et attaché Lucien. La plus capricieuse de toutes les affections se nourrit de contrastes et de surprises. Lui, le jeune homme savant, tranquille et sensé, ce qu'il aimerait surtout dans la femme qu'il devait aimer, c'était l'ignorance, l'étourderie, la candeur d'une toute simple et mignonne jeune fille. Que lui importaient les facultés rares et brillantes, les grandes qualités viriles ? Il les sentait en lui-même, et n'avait pas besoin de les demander à sa future compagne. Une Jeanne Hachette défendant les remparts de sa cité ou une Corinne improvisant au Capitole, l'eussent bien moins touché et séduit qu'une Aliette picotant des raisins.

Seulement, une fois qu'il fut séduit lui-même, il ne chercha pas à séduire ; il chercha à se faire connaître et estimer de la famille d'Aliette, à faire naître pour celle-ci toutes les occasions où ses aimables qualités